

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Art gothique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 97-106

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

ART GOTHIQUE

1. CADUCITÉ DES SYMBOLES

Les arts ont ceci de spécial que leur valeur temporelle est singulièrement distraite de l'éternelle. Quoiqu'il en soit du symbolisme de la cathédrale gothique, ce symbolisme nous gêne. C'est un obstacle à franchir. Et nous comprenons difficilement le sens architectural de motifs invisibles souvent, et presque toujours aussi indéchiffrables à la foule qu'un hiéroglyphe. Pourtant la cathédrale n'est pas le domaine réservé de Huysmans ou de l'abbé Crosnier.

Bien que le contenu d'un art soit toujours secret et ne puisse s'exprimer que par langage chiffré, dans l'histoire de l'architecture, la manifestation du gothique semble détachée d'avec son âme. Ne resterait-il que le style décoratif d'affiches dont la publicité aurait passé de mode ?

Ce caractère publicitaire, commun à toute propagande illustrée (cathédrale : livre d'images) ne tient pas à l'essence de l'architecture du XIII^e siècle. On a trop accoutumé de confondre l'architecture et l'iconographie, alors que celle-ci déborde simplement sa fonction.

On insisterait donc en vain sur la défaillance des symboles : créatures de l'homme qui dévoile ainsi le mystère dont il atteint les franges, créatures imparfaites par leur destinée même. Toutefois l'architecture gothique ne se suffit pas ; elle exige, du fait que l'iconographie lui donne achèvement, la référence à des images. Pour en pénétrer les actes, il faut une interprétation étrangère, conventionnelle certes, mais nécessaire, tirant sa force de l'esprit religieux qui inspira une nature foncièrement double.

Comme les idéogrammes stylisent des formes interprétées (obélisque de Louqsor), de même la cathédrale gothique rend susceptibles d'une solution architecturale les motifs d'ornements symboliques dont elle se florit. D'où son

impermanence ; *praeterit enim figura hujus mundi*. Non seulement passent les fables inventées, mais leur signification de beauté avec les circonstances qui désignèrent tant de vie et tant de mystère approché jusqu'au moment de la séparation irréversible. Et l'homme éternel reste comme un invariant, bien qu'il n'ait pas de cité sur terre et continue d'inventer de nouveaux symboles tout aussi caducs que les précédents. L'invariant n'additionne pas des allégories. Il les anime. Il en conduit la procession.

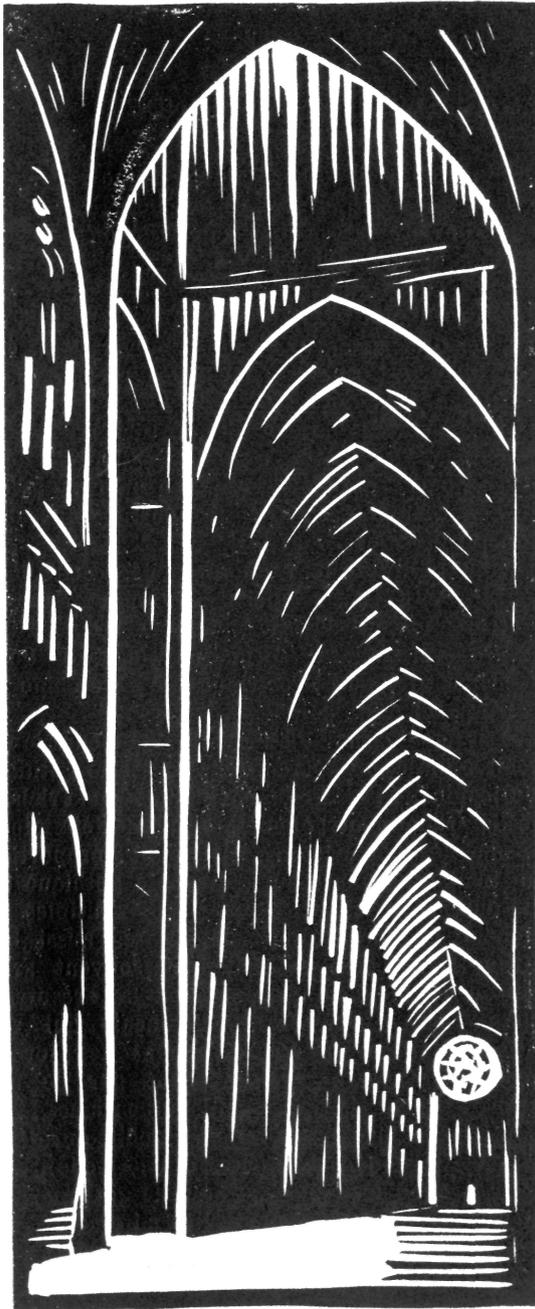
2. VAISSEAU DE LA CHRÉTIENTÉ

Longtemps j'ai cru, sur la foi des images et de leurs commentaires, que le style gothique était l'Architecture. Puis, quand je connus l'art grec, j'ai haï ces barbares. Et je les ai repris au nom de la Foi catholique, avec leur mélange de beauté et de laideur, parce qu'ils me paraissaient à l'effigie d'une nature humaine, blessée et guérie, qui découvre dans la foi une nouvelle terre existante.

C'était encore une illusion : il n'y a pas à construire la réalité d'une Terre promise. Nulle place définitive où la destinée d'Israël, errant et spirituel, fixerait une cité. *Spes a turbine, umbraculum ab aestu*. Jamais un art, si riche et profond fût-il, ne sera le dernier modèle de l'Eglise, sans que d'autres formes surgissent et viennent témoigner d'un esprit nouveau.

Hardiment tributaire de son temps, le style gothique réalise la nef de la chrétienté. Il est dans le mouvement d'un siècle qui conçut le monde entier comme la masse d'un peuple fidèle. L'espérance venait transformer des dispositions confuses qui s'ordonneraient dans l'unité d'un même Symbole, depuis les pierres jusqu'aux théories des anges.

Cette confiance dans l'humanité nouvelle où ni les riches ni les pauvres n'existent, ni les Scythes ni les Grecs, donne, au bâtiment de la chrétienté, l'image de *la terre nouvelle et des nouveaux cieux* que l'imagination produisait à la lumière d'une grâce opérante : témérité certes, mais profondément fidèle aux suggestions d'un ordre universel que les nombres mystérieux et les signes naturels préfigurent,



La nef gothique.

3. LES ÉLÉMENTS DU MONDE

Miroir du monde, la cathédrale gothique réfléchit, avec la lenteur de la pierre en travail, les insertions dans l'âme chrétienne de créatures dont elle allégorise la liberté, poussant l'arche nouvelle par les eaux généreuses depuis l'Orient jusqu'au Ponant incertain.

Un tel poids d'humanité alourdit de ses reflets l'armature créée, qu'inconsciemment vinrent s'y abriter les éléments disparates d'autres époques artistiques presque sans lien apparent de tradition.

L'aspect végétal, le caractère touffu des profondeurs, le sens ornemental des lignes, principes essentiels de la cathédrale gothique, sont entraînés avec un certain orientalisme de tradition byzantine ou musulmane, dans un grand œuvre d'amitié où les hommes de tous les métiers, les bêtes de toutes conditions font une assemblée : comme le petit pauvre François d'Assise appelait les oiseaux dans la cage du ciel et les poissons dans le vivier des eaux ; afin qu'ils soient des gestes d'adoration, une manifestation de la pureté, au même titre que la communauté chrétienne concrétise le corps eucharistique.

Et, au risque de mal distinguer l'ornementation de sa base architecturale, on aperçoit aussi dans le gothique une tentative insinuant l'art gréco-bouddhique où la richesse des détails et la primauté de l'expression furent déjà mieux considérées que l'ordonnance méthodique des proportions.

Ce qui tient sans doute au fait que le gothique est une création purement française, tant de multiples esprits s'accordent dans une élégance empruntée aussi bien au Nord qu'au Midi, fusion étonnante et souvent arbitraire de la raison et de l'imagination. D'où la « résurrection » du gothique par le romantisme français qui renouait la tradition créatrice de 1660, prenant ses forces élémentaires à l'étranger et leur imposant par de magnifiques artifices un caractère national authentique. Mais l'art romantique, incapable de susciter une architecture (il quitta très tôt la vie profonde pour devenir une mode), est resté de la littérature en France ; alors que le gothique fut l'expression universelle du génie mi-celte mi-romain, l'expression du peuple français : les cathédrales, Pascal, Rimbaud, Claudel et Bossuet.

4. CONSTRUCTION INDUCTIVE

Parce que la cathédrale gothique est la somme visible des éléments du monde, on a pu sans raison ajouter qu'elle procédait de la Somme Théologique. Cette erreur des assimilations hâtives, pareille à celle qui fit prendre l'art de Picasso pour un dérivé de Bergson, est manifeste.

D'après Emile Mâle, la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin aurait fourni seulement le miroir moral de l'imagerie gothique, les ornements des Vertus et des Péchés dont la matière est surtout patristique, parfois même stoïcienne. Mais la construction théologique propre au thomisme ne se retrouve pas dans la structure de la cathédrale. L'influence dominicaine n'est point d'ailleurs dominante chez les bâtisseurs gothiques. Le *Rational des divins offices* de Guillaume Durand et surtout les *Miroirs* de Vincent de Beauvais sont autrement révélateurs des préoccupations des architectes et des statuaires gothiques : préoccupations toutes décoratives, concernant les sujets et leur représentation. Egalemeht Hugues de Saint-Victor et son école mystique, sans oublier les Frères-Mineurs, sont à l'origine spirituelle du style gothique français.

Je crois qu'on peut aller plus loin. Le thomisme se caractérise par sa vigueur analytique. Les éléments des actes humains, comme les orbes spirituels des anges et tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, se trouvent dissociés par la mise en valeur de leurs rapports que recouvre une synthèse aussi peu systématique que possible — mais intellectuelle. Toutes choses à la fin se rejoignent, selon leur polarisation nécessaire, dans l'inattaquable mystère de la Nature et de la Grâce, à la lumière obscure de la foi. Au contraire, le style gothique, dans sa réalisation, m'apparaît le fruit d'une expérience précise et souple, non pas telle que la feraient des gens de métier, mais conduite, *inducta*, par la Mathématique platonicienne. On pense invinciblement aux formes simples géométriques dont nous parle Platon, qui, comme les idées principe du Monde, sont génératrices des polyèdres les plus compliqués. Mais ici, la démarche serait inverse : en tâtonnant (guidé par quel flair intellectuel) on arriverait au Nombre idéal. Cela réserverait le cas d'un ésotérisme fort mal connu encore, où

l'harmonie des nombres et leur symbolisme auraient joué, à travers les déformations manichéennes que rapporte Saint Augustin, un rôle dont l'importance échappe à toute investigation historique, du fait même que ces spéculations mystérieuses furent évidemment suspectes à l'Eglise.

5. GRATTE-CIEL OU TRIRÈME

Vue d'avion, la masse de la cathédrale, en opposition aux masses des quartiers, blanchit comme

La flèche irréprochable et qui ne peut faillir.

dont Charles Péguy voyait à Notre-Dame de Chartres monter *l'épi le plus dur*. Mais ce caractère agricole, dont la paysannerie de Péguy cernait durement les objets aimés, n'explique pas l'aspect extérieur de la cathédrale gothique. Plutôt conviendrait-il de songer à quelque création du machinisme américain, à un gratte-ciel de la Onzième Avenue.

Une même confiance en une espèce de bonté et la volonté de voir grand sont en effet communs à la cathédrale gothique et au gratte-ciel américain. L'amour du gigantesque comme tel, (parce qu'on veut du vaste et du lointain vers le haut et qu'on a les pouvoirs) anime les plans de l'édifice au point qu'ils deviennent un fleuron du diadème en pierres où l'Île de France témoigne, fantasque et superbe — au sein des quartiers urbains tassés dans la grisaille contre le tabernacle, monstrance de calcaire et de vitres en plein ciel.

Aucun appel dans les proportions, aucune force d'appui sauf le sol et le soleil. Il est sûr que le mauvais côté du monumental, l'économie des fonctions et l'ordonnance régulatrice disparaissant, jaillit maintenant de ce témoin mal détaché un lyrisme plus imaginaire que réel. Mais dans le pays des petits bourgeois légistes, radicaux-socialistes, l'allure chevaleresque et gratuite de la cathédrale gothique est une telle surprise, qu'on admire Boileau de ne pas aimer une pareille folie, un défi solennel aux lois, un geste de liberté et de magnificence.

Je vois aussi se détacher du port où elle est amarrée — édifice avec ses arcs-boutants dans la ville — une tri-rème fossile au glissement de rames comme des échasses. Et Rimbaud de dire :

Le chant raisonnable des anges s'élève du navire sauveur : c'est l'amour divin.



Ombres et Lumières.

6. LE VERTÉBRÉ DE PIERRE

Mieux encore. Ce qui assure à la créature gothique sa durable authenticité, c'est l'organisation intérieure du bâtiment, ses limites portées en lui-même. Il ne s'agit pas de limites dans les rapports de formes : entre une façade, ennuyeuse souvent et quelque peu béquillante, et la vision verticale, quand on est sorti de dessous les orgues, comme de la boîte du narthex primitif. Les limites dans la cathédrale ne sont pas l'emboîtement réglé des diverses pièces dans une machine où chacune d'elles se forme en une section remplaçable et définitive, selon le rythme total, sans risque de croissance quelconque aux parties.

Ici, la formation organique a disposé les masses de façon qu'elles puissent s'ouvrir en un tout ordonné par les parties, capables d'un développement extrinsèque et d'une résolution ultérieure à leur principe. Rien de fermé d'avance, mais une puissance dont les vertus croissent harmonieusement avec un sentiment de force que le démiurge connaît, mêlé dans la trépidante matière qu'il module et étire. Très justement, Paul Valéry aperçoit, dans son *Introduction aux images de la France*, cet indice d'une vitalité visible :

Entrez à Notre-Dame de Paris, et considérez la tranche de l'édifice qui est comprise entre deux piliers successifs de la nef. Cette tranche constitue un tout. Elle est comparable à un segment de vertébré.

De fait, il y a un jeu entre les parties de l'édifice où les jointures ne s'exigent pas rigoureusement, ne sont pas ajustées avec la précision des mécaniques, mais plutôt continuées et conduites dans une espèce d'action profondément secrète, comme la vie. Et se révèle ainsi la marque spirituelle du gothique, son âme exigeante et attentive. En ce sens on voit le symbolisme naître logiquement aux archivoltes et aux chapiteaux que fouille la décoration, enveloppant insensiblement l'esprit qu'elle retiendrait indûment, si la perfection d'une arête ou d'une moulure ne valait pas tout l'édifice. Les éléments touffus, disparates, dispersants même, reçoivent vie de la symbiose gothique : l'aspect figuratif des apparences émouvantes et la structure de squelette indestructible où cet aspect prend forme.

7. LA NUIT BAPTISMALE

Quicherat donne un acte où le chapitre de l'abbaye de Saint-Ouen décide de continuer l'église, et il commence ainsi :

Urbem beatam Jerusalem, quae aedificatur ut civitas non saxorum molibus sed ex vivis lapidibus, quae virtutum soliditate firmatur et sanctorum societate nunquam dissolvenda extruitur, sacro sancta militans Ecclesia mater nostra per manu factam et materialem basilicam repraesentat.

De tous ces éléments du monde que la technique rassemble, ah qu'il sorte donc un geste d'adoration. Assez de « paroles païennes ». Si l'élévation du travail humain, accompli par la collectivité consciente des séparations journalières (mais aussi de son égalité devant la vie) n'allait point correspondre à la réalité des entrelueurs perçues. à quoi bon cette exaltation ? et n'est-elle pas plus méprisable que l'architecture civile ? Certes, oui. Aussi bien le sentiment religieux qui s'accorde de préférence à l'art gothique est celui d'un néophyte recevant l'illumination baptismale dans la nuit du samedi saint. L'angoisse de l'homme ne s'absente pas encore. Car, dans le calme crépusculaire, la patience acquiert une vertu de longue haleine qui sanctifie son ardeur. Séparation, indéniable séparation. Mais l'intérieur de la cathédrale gothique n'est plus sensible qu'au soleil et aux ombres, non aux variables saisons. Le cycle liturgique s'accomplit pendant que le soleil, *Sol justitiae*, demeure vraie lumière qui n'est pas vue telle qu'elle existe à sa source, dans la connaissance des anges par la vision béatifique, dans l'amour indicible ; vraie lumière qui n'est pas dans sa nudité originelle, mais dans la multiplicité de ses faisceaux divisés. C'est le sens de la *cognitio vespertina*, dont parle S. Augustin au commentaire littéral de la Genèse : une connaissance dans la lumière intelligible dispersée par les signes que les choses font à notre mémoire saisie. Aux lisières des merveilles en feu, le soleil dur à effeuiller la rosace de l'Ouest, transfigure la ville heureuse de Jérusalem où les âmes purifiées ont connu que la seule justice était l'Amour dans l'unité vivante et sincère de l'œuvre humaine dépassée — quand elle fut accomplie, quand les pierres devinrent la société des Saints.

8. FONCTION DU VERRE

L'art gothique doit le prestige suprême de son rayonnement et de sa spiritualité à une invention technique. Il est en fonction du verre dont les constructeurs viennent de découvrir la puissance plastique, du moment que l'armature de l'église n'a plus besoin de murs péniblement appuyés et appuyant le reste de la maçonnerie.

Et se développe le vitrail qui donne à l'édifice une atmosphère sans être vu. Vitrail de bleus et de rouges dont l'audace confond avec le fouillis des scènes illisibles et des hautes dimensions, où *l'appareil de pierre comme un filtre* retient le regard aux limites intégrales de la maison en prière.

Par les forces d'ombre et de lumière qu'il ménage, par son aspect dynamique, le verre est miracle et mirage de couleurs puisqu'il neutralise toute coloration de l'extérieur, qu'il envoûte l'espace intérieur et sa lumière, à nouveau, distribuant les plans, recèle un mystère plus auguste :

La lumière profane change mais non point celle que je décanterai sous ces voûtes,

Pareille à celle de l'âme humaine pour que l'hostie réside au milieu.

Qu'importe une façade, l'exhibition et la parade. On demande seulement à la bâtisse qu'elle prépare l'esprit et le prévienne de l'audacieux équilibre des pleins sur les vides. On lui demande une séparation visible, une monstration gigantesque. Mais il appartient à la Gloire d'assister, encore plus secrète, la créature illuminée ostensiblement.

La profusion du verre c'est la clarté dans son jour réservé : le surnaturel s'abrite à cette frêle cloison où, bien qu'il fût séparé de la lumière du jour, il est rendu presque sensible. Car, à la différence de l'art baroque attirant les regards par sa richesse ornementale vers le vide central du tableau ; l'art gothique conduit l'esprit dans ce vide par un mouvement de lignes, comme sur un pont suspendu, afin que toutes les puissances de l'homme collaborent aux créatures de pierre et de verre et qu'elles soient remerciées.

Norbert VIATTE